

l'avait cru, devrait nécessairement en venir à la remplacer.

Les économistes orthodoxes, avec leur théorie d'inflation et de déflation, de chômage, de périodes d'austérité et de prospérité qui n'étaient équilibrées qu'en temps de guerre, disent encore aujourd'hui que l'automatisation ne fait que déplacer la main-d'œuvre. Eh bien! nous devons nous rendre à l'évidence: les économistes se trompent de plus en plus. Et le gouvernement propose aujourd'hui une résolution qui tend à faire reconnaître, à travers le pays, que l'automatisation remplace la main-d'œuvre.

Qu'est-ce exactement que l'automatisation, si ce n'est le fruit de l'intelligence humaine? Devons-nous, en face de ce problème, faire cesser l'automatisation pour donner du travail à ceux qui sont remplacés par la machine? A mon avis, ce serait là prendre une attitude qui manque de bon sens et qui serait une insulte à Dieu qui nous a donné l'intelligence requise pour en arriver au degré d'automatisation qui nous permette de donner libre cours à notre intelligence en dehors du travail manuel.

Le Crédit social a compris les effets immédiats de l'automatisation dès le début. Au fait, en 1933, un théoricien du Crédit social, M. Maurice Colburn, à la page 63 de son livre, racontait l'anecdote suivante pour nous faire mieux comprendre le dilemme dans lequel nous plaçait l'évolution de la machine. Il s'agit d'un dialogue entre un homme et une machine. Lorsque l'homme a eu fini de construire la machine, il s'est adressé à elle ainsi:

(Traduction)

L'homme: Allons! à l'œuvre!

La machine: Mais je n'ai pas besoin de ton labeur, va, va danser.

L'homme: Mais tu as tout de même besoin de mes sous.

La machine: Ah, pour ça oui.

L'homme: Mais, si je ne travaille pas, je n'ai pas de sous.

La machine: Alors bûche!

L'homme: Tu t'améliores si vite qu'il me reste de moins en moins à faire.

La machine: Pardonne-moi! je vais m'améliorer le plus lentement possible.

L'homme: Mais, ta fonction, c'est justement de t'améliorer aussi vite que tu peux pour me servir de mieux en mieux et me libérer de plus en plus.

La machine: Tu ne peux pas plaire à ton père et à tout le monde!

L'homme: Qu'est-ce qu'on fait alors?

La machine: T'inquiète pas, il va arriver quelque chose!

Puis il s'ensuit une déclaration de guerre. Nous traversons la même crise depuis un siècle sans jamais nous approcher de la solution. Quand les créditistes proposent au Canada les véritables solutions, ils sont tournés en ridicule par les mêmes économistes

traditionnels qui disent à l'ensemble de la nation que le Crédit social préconise l'argent fictif et que le problème que nous saisissons depuis des années—problème que le gouvernement commence à comprendre—auquel nous apportons une solution, ne sera jamais résolu par la politique créditiste.

(Texte)

Monsieur le président, qu'il me soit permis de lire un extrait d'une publication très récente, soit du 10 mai 1962, intitulée *The Christian Doctrine of Wealth*. Cette brochure nous permet de constater que plus les choses changent, plus elles se ressemblent. Au fait, voici ce qu'on y lit à la page 32:

(Traduction)

Le problème n'est donc pas de venir en aide aux vieillards, aux malades et aux chômeurs provisoires, bien que cela continue d'être essentiel. Nous devons envisager une situation où il sera impossible d'assurer un emploi «profitable» à une partie importante et de plus en plus nombreuse de la population. Nous croyons qu'il serait insensé de chercher à retarder ou à renverser cette tendance; nous devrions plutôt y voir un défi et une occasion, le défi de résoudre les problèmes économiques, sociaux et moraux, et l'occasion de pénétrer dans de nouveaux domaines de l'activité humaine dont l'exploration doit être nécessairement bénévole. Deux choses vicient le chômage: la pauvreté, causée par l'impossibilité d'avoir accès à la richesse véritable produite par le système économique et le mauvais usage que l'on fait des loisirs qu'il procure. On peut remédier à la première en réformant le système monétaire...

Signalons qu'il ne s'agit pas ici d'une brochure du Crédit social.

On peut remédier à la première en réformant le système monétaire, et la seconde, une fois la première éliminée, incombe moralement aux dirigeants de la société, et, cela va de soi, à l'individu lui-même.

(Texte)

Voilà, monsieur le président, que d'autres que des créditistes comprennent que la solution au problème de l'automatisation ne réside pas seulement dans l'établissement d'une commission pour «contrôler» le chômage, mais aussi dans celui d'un système économique qui permette à l'individu, qui est remplacé par la machine, de se développer librement et de donner à son intelligence le moyen de se parfaire.

Si Dieu nous a dotés d'une intelligence qui nous permette, à un moment donné, de nous libérer de la matière, je ne conçois pas que l'on puisse entretenir la population dans un état d'esprit tel qu'on lui fasse croire qu'il faut absolument travailler 8 heures par jour afin de pouvoir bénéficier des produits de la machine.

Si Dieu nous a donné une intelligence qui nous permette, à un moment donné, de sortir de cet état d'esprit, à nous d'en user et d'utiliser les moyens qui ouvrent la porte